

La membrane rénale est comparable à une cathode diversement polarisée qui permettrait d'attirer plus ou moins les ions en fonction de leur élimination. L'analogie avec l'électrolyse est frappante. Quand les médecins expliquent le phénomène de l'osmose, ils font surtout entrer en jeu les pressions des liquides de différentes densités mais l'approche de VLES, comme le présente Louis-Claude VINCENT sur le plan électronique, est complémentaire. VLES a évalué le travail du rein en une journée pour filtrer 1 litre et demi d'urine à 200 kilogrammètre!

Le professeur VINCENT précise à ce sujet: " Il est bien évident qu'une énergie contre-osmotique aussi considérable ne peut être trouvée que dans une production de potentiel d'oxydo-réduction, donc d'échanges ELECTRIQUES..."

A bien y réfléchir, c'est uniquement à partir d'un fonctionnement normal du rein et par suite de son fonctionnement comme pompe contre osmotique que l'on peut réaliser l'équilibre humoral de l'organisme par élimination normale et tous ses déchets. Cela suppose donc le maintien strict des forces électriques avec des polarités convenables, correspondant à un fonctionnement rénal, cela ne peut résulter que de modifications ELECTRIQUES, notamment d'inversion des polarités et par suite d'inclusion ou blocage dans les phénomènes de filtration par électro-osmose..."

Revue de pathologie Générale - N° 745

Applications Pratiques

Les expériences de DAMOOR en 1917 sur le rein démontrent que lorsqu'on perfuse un rein avec des solutions hypertoniques (basse résistivité, haute pression osmotique), il se gonfle.

Par contre, si on le perfuse avec des solutions hypotoniques (haute résistivité, basse pression osmotique), il se dégonfle.

Par conséquent, quand l'eau de boisson est aminérale, le rein se dégonflera et la différence de pression ou de polarisation augmentera ce qui favorisera le passage au travers de la membrane.

Par l'étude de la physique et de l'électro-osmose, on voit tout de suite le danger qu'il y a à consommer des eaux chargées d'électrolytes ainsi que des aliments oxydés et hypertensifs comme le chlorure de sodium, le bon sel marin cher à Oshawa!...

Chaque fois que l'on augmentera la surcharge de notre sérum sanguin avec un excès de sels minéraux non assimilables (engrais chimiques, eaux minérales en bouteilles à l'exception d'hydroxydase), on diminuera le niveau d'efficacité de nos reins et par là même on augmentera nos chances de cancers...

Quand le rein fonctionne bien, le Ph urinaire est à 6,8. C'est à cette valeur que le maximum d'électrolytes est éliminé, acide urique et cholestérol y compris (d'après les travaux de GUILBERT et LANGLAIS, voir " Semaine des Hôpitaux" du 6/12/1951.

Expériences du Docteur Roth du Museum (de 1953 à 1957)

Il s'agissait d'étudier l'évolution de tumeurs cancéreuses "greffées". La source cancéreuse était l'hormone folliculine à forte dose, le benzoate d'oestradiol plus précisément. Les injections se faisaient sous la peau dorsale de lapines pubères et vierges. L'équipe du Docteur ROTH du Laboratoire d'Étiologie des animaux sauvages du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris devait suivre l'évolution de cette cancérose en fonction de la modification du pH de l'eau de boisson des animaux.

Voici brièvement l'ensemble des résultats :

- à pH 8,5, au bout de 4 mois, on constatera une tumeur utérine chez la lapine, l'animal témoin ayant bu de l'eau à pH 7,5 n'aura aucune évolution tumorale.
- A cette époque, une autre équipe de spécialistes, sous la direction de KAZVO MORI avait obtenu des cancers du foie avec le P. DIMETY-LAMINOAZOBENZENE (jaune de beurre).

Après l'étude des expériences de son confrère, le Docteur Roth, reprend une autre série d'expériences sur les lapines mais avec des implants d'oestradiol à 70 mg au lieu de 40. Trois lots de lapines furent utilisés absorbant une eau de boisson ayant respectivement un Ph de 4,5 7,5 et 8,5.

Au bout de 5 mois, toutes les lapines avaient développé un cancer utérin à l'exception des lots ayant bu de l'eau à pH 4,5.

Enfin, une double expérience devait être édifiante. En voici les détails:

Un premier lot de lapines, toujours avec implant greffé, fut alimenté avec une eau à Ph 8,5 pendant 5 mois environ. Après cette première phase, une autre période de 6 mois avec une eau à Ph 4,5. Le résultat fut l'involution tumorale ramenée en fin d'expérience à un simple kyste.

Enfin, on fit l'inverse, c'est-à-dire d'abord un laps de temps avec une eau à Ph 4,5, puis après avec une eau à Ph 8,5. Là, le résultat fut une tumeur mais présentant une dégénérescence calcaire intense.

Conclusion :

Cette expérience est passionnante car elle démontre le danger de l'alcalose (pourtant chère aux naturistes...!) et le bienfait de l'acidose (pourtant considérée comme pernicieuse par CARTON...!). Un sujet soumis à des influences cancérigènes résistera si la qualité de l'eau est biologique (c'est-à-dire non alcaline).

Enfin, un début de cancer peut être arrêté par une hydrothérapie acide.

Dans la pratique, on pourra redouter les apports hormonaux (pilule anticonceptionnelle, traitements des seins, hormonothérapie pour recul de la ménopause etc...) qui deviennent réellement dangereux si le milieu humoral et sanguin est alcalin.

A propos de dégénérescence calcaire de la tumeur, le professeur VINCENT nous fait part d'une explication intéressante :

(Revue Pathologie Générale N° 735).

" Précisons qu'à notre avis, dans la dite dégénérescence calcaire ou fixation de sels calciques sur la tumeur, il faut voir un effet de permutation classique entre les ions Ca^{++} d l'organisme, où ces derniers se trouvent à très faible concentration et y sont bien moins adaptés et fixés (surtout s'ils sont d'origine minérale) que les ions Na^+ . Ainsi, le radical (CO_3H) du bi-carbonate de la boisson alcaline perd d'abord son ion (H^+) absorbé par le milieu super- alcalin de la tumeur puis le reliquat du radical donne avec Ca^{++} du Co_3 insoluble qui précipite et se concrétise. C'est pourquoi on constate sur les cancéreux alcalinisés par les eaux minérales bicarbonatées-sodiques un déficit en Ca par effet de permutation Na^+Ca^{++} .

Une dégénérescence calcaire d'un autre ordre s'observe sur les usagers d'eaux minérales sulfatées calciques et alcalines. Mais il s'agit là d'une action de surcharge cathodique correspondant à un phénomène d'électrolyse bien connu. Si en effet on réalise une électrolyse avec deux électrodes d'un

même métal (Ca) plongeant dans un bain d'électrolytique comportant des cathions de même métal (Ca), il se produit un transfert intégral du métal de l'anode sur celui de la cathode sans que soit aucunement modifiée la concentration en mêmes cathions du bain électrolytique. C'est un semblable transfert qui se manifeste dans la maladie de PAGET ou celle de RECKLINGHAUSSEN, maladies dans lesquelles les liquides organiques jouant le rôle du bain d'électrolyse, sont surchargés par le Ca minéral de la boisson (et de l'alimentation), Ca non organique et de ce fait non assimilable.

Il se produit aussi un transfert du Ca de la Colonne Vertébrale (-jouant le rôle d'anode- où l'on constate de l'ostéoporose) sur le système artériel (jouant le rôle de la cathode et réglant la circulation sanguine par phénomène d'électro-osmose), d'où l'artériosclérose calcaire".

Une fois de plus, en méditant sur les explications que nous donne L.C VINCENT, nous sommes plus qu'inquiets en considérant les coordonnées phroniques des eaux de nos villes!... dont le Ph dépasse souvent 8 !

Influences cosmiques sur la composition de l'urine

Le Docteur Jeanne ROUSSEAU a depuis 1945, fait des études que les influences solaires et lunaires, sur l'urine, la salive, la fièvre et la douleur. Chez l'homme en bonne santé, le pH urinaire minimum est à 4H (heure solaire). Il s'élève ensuite progressivement à partir de 16 heures jusqu'à 20 heures. Il redescendra progressivement dans la nuit jusqu'au point bas de 4 heures.

Le Docteur ROUSSEAU a ensuite remarqué que les équinoxes et les solstices influençaient la courbe. De même l'influence de la nouvelle lune et de la pleine lune venait s'ajouter ou se retrancher de l'influence solaire.

Les travaux de DOE, FLINCK et GOODSELL ont démontré également que les 17 hydrocorticostéroïdes urinaires subissaient des variations semblables. Ces mêmes auteurs constataient que les oésinophiles suivaient une courbe inverse... Par contre, l'élimination du potassium suivait la courbe des 17 coricosteïdes. Ce rythme dit nyctéméral découvert par Jeanne Rousseau se trouve donc vérifié par les travaux d'autres chercheurs. Ces influences ionosphériques solaire et lunaire seront évoquées plus en détail dans un autre chapitre.

Pour la pratique, si l'on veut statuer sur une analyse bio-électronique précise des urines, il faudra récupérer les urines d'un cycle complet de 24 heures (conservation au froid sans problème).